

Jean-Marc Chauvel

La petite « s » de France Musique(s)

La modification annuelle des grilles des différentes radios et télévisions est en général l'occasion d'un changement salutaire de nos habitudes d'écoute, et, par là même, de nouvelles découvertes rafraîchissantes. Il faut bien dire que la douche que l'on vient de nous asséner au niveau de la Radiodiffusion Nationale mérite des réactions, et je tiens à livrer ici publiquement les miennes.

On ne peut pas laisser sans commentaire l'ajout de la marque du pluriel à France Musique(s). Ce que la nouvelle hiérarchie de cette institution a voulu nous présenter comme l'ouverture à un pluralisme salutaire n'est — il faut le dire haut et fort — que la marque d'un abandon clair et présenté comme irréversible d'un intérêt pour la Musique, c'est à dire pour ce qui réunit les musiciens bien au delà des genres et des époques. L'intérêt du générique sur le pluriel, c'est qu'il est capable d'accueillir une présence et un futur. Or ce qu'on veut nous démontrer, c'est que l'étiquetage des musiques a été définitivement adopté par le système de diffusion commerciale de l'art (les bacs de la FNAC...). Les musiques de création n'y ont pas leur place, ou dans un tout petit coin entre la relaxation et les bruitages. C'est bien connu : on n'aime écouter que ce que l'on connaît déjà.

Les motivations de ce bouleversement sont paraît-il dues à la chute de l'audimat. Je dois confesser ici y avoir personnellement contribué. J'étais un auditeur passionné de France Musique, à une époque où l'on pouvait découvrir et apprécier en compagnie de ceux qui la comprenaient et qui l'aimaient des musiques de tous les horizons, et parfois les plus reculés. Je m'étais réfugié ces dernières années sur France-Culture, lassé d'entendre les commentaires sans inspiration tirés de l'encyclopédie à portée de la main, les intervieweurs omniscients manquer de la plus élémentaire correction envers leurs invités (je pense par exemple à l'outrecuidance de Jean-Michel Damian « invitant » François-Bernard Mâche) et les sonates de Schumann sur fond de petits oiseaux après un concert de musique contemporaine pour « se rafraîchir les oreilles ». Malheureusement pour moi, France Culture se prépare déjà à devenir France Culture(s). Un des indices les plus évident en est le morcellement du temps d'antenne. Or, c'est une loi organique, plus on segmente, plus on rend superficiel. La profondeur, ça demande du temps. À chaque fois, l'homme de média prend un peu plus de pouvoir sur l'homme de goût ou sur l'homme d'esprit. Nous vivons une époque d'auto-glorification de ce que j'appellerai la *médiacrité*. On finira bien par entendre les musiciens venir dire bonjour à Tata et à leur professeur à l'antenne, avec un public qui applaudit sur commande.

Le problème, c'est que ces Radios, qui cherchent à faire concurrence à des confrères privés dont la formule est bien moins tordue, vont manquer une fois de plus leur mission et leur vrai public. Car il ne s'agit même plus de démagogie, mais d'un véritable mépris pour les auditeurs, les acteurs de la vie culturelle, et le patrimoine intellectuel passé et à venir de ce pays. La responsabilité politique du ministère dans cette histoire ne doit pas être occultée. L'accent qui est mis aujourd'hui sur l'intérêt des musiques dites « urbaines » l'est clairement contre les musiques dites « savantes », avec à l'appui un procès d'intention parfois violent contre le soi-disant élitisme d'une « chapelle musicale » (sic). Ce genre de procédé est indigne d'une puissance publique dont le devoir moral et constitutionnel est de préserver l'unité dans la diversité, c'est-à-dire de promouvoir la tolérance. On se demande parfois si nous vivons dans une époque post-stalinienne ou pré-fasciste. Car d'où peut venir une telle aversion pour l'intelligence ?

La petite « s » de France Musique(s) n'est que le symptôme d'un malaise plus grave et plus général. Mais il serait à souhaiter qu'au moins dans le domaine de la diffusion de l'art d'aujourd'hui un effort soit fait par les instances publiques dont c'est très clairement la mission identitaire. Car rien n'est pire que de perdre son identité, et c'est aussi un des sens évident de ce pluriel quelque peu schizophrène. Au fond, je n'aimerais qu'une chose : pouvoir dire aux étudiants en Musique, « écoutez France-Musique ! ». Dans l'état actuel des choses il faudrait hélas faire la recommandation inverse. Ce n'est probablement pas très bon pour l'« audimat ».